

Homélie de Mgr Vincent Jordy du 26 juin 2022

13^e Dimanche du temps ordinaire - Année C

Cathédrale de Tours

1 R 19, 16b.19-21

Ga 5, 1.13-18

Lc 9, 51-62

Très chers amis,

Les textes de la liturgie de ce jour nous invitent en cette fin d'année pastorale à réfléchir à la manière de nous donner à Dieu, à vivre de Lui ; ces textes viennent nous éclairer sur nos vies de baptisés, de disciples-missionnaires.

1/ Cette réflexion sur notre vocation de baptisés, nous la vivons à un moment particulier de l'Histoire.

En effet, nombreux sont les analystes, les essayistes qui tentent de comprendre le moment de l'Histoire où nous nous trouvons, quels sont les phénomènes qui traversent notre temps : époque de pandémie, mais aussi retour des conflits armés, augmentation de la violence dans de nombreux domaines de la société, en politique et en particulier sur les réseaux sociaux. Internet, les forums dits de « discussion », sont devenus des lieux où de nombreuses personnes, à l'abri derrière l'anonymat du clavier, exercent sur les autres une violence verbale souvent surprenante. Internet, qui devrait être un lieu d'échange d'idées, de culture est devenu un « accélérateur de lâcheté » et participe à la dégradation du climat général, des relations entre les êtres qui sont de plus en plus caractérisées par deux attitudes, je cite un essayiste, « de radicalisation et d'inculture » : radicalisation, c'est-à-dire une dérive violente pour imposer son avis ; inculture car l'absence de vérité objective aujourd'hui dans un monde où tout se vaut, permet de raconter n'importe quoi, de faire circuler des contre-vérités à l'échelle du monde.

« Radicalisation », c'est-à-dire croissance de la violence pour imposer ses idées, sa manière de penser ; inculture, manque d'informations vérifiées, vérifiables, et surtout incompetence : ce mélange est aujourd'hui explosif.

Il peut intégrer aussi le domaine religieux, la vie des croyants que nous sommes. Nous sommes appelés à témoigner de notre foi, à évangéliser, à être disciples-missionnaires. Comment vivons-nous cet appel, cette mission, cette vocation, qui est la nôtre ?

2/ En ce sens, une lecture peut-être trop rapide de notre première lecture du premier livre des Rois peut nous interroger quant à l'attitude du prophète Elie.

Celui-ci a accompli sa mission. Il lui faut encore trouver un successeur. Le Seigneur l'envoie vers Elisée, en train de labourer. L'appel pour la mission est fort : Elisée ne peut même pas aller embrasser son père et sa mère. Il va répondre avec générosité, brûlant même le bois de l'attelage de sa charrue, signe d'un don total.

Une même force de l'appel traverse le passage de l'évangile de ce jour. Jésus est à un moment décisif de sa mission : Il monte vers Jérusalem pour y vivre Sa Passion. L'évangile nous dit de Jésus qu'Il est « déterminé », ce qui ne rend pas la formule exacte du texte qui nous dit que Jésus « durcit sa face » (parallèle avec le livre d'Isaïe et le serviteur souffrant). Hors, montant vers Jérusalem, Jésus se voit refuser l'entrée dans un village de samaritains. Les apôtres pleins de zèle veulent alors faire tomber du feu sur ce village ; grisé manifestement par la réussite et la personne de Jésus, ils cèdent à la pente de la violence. Ce pourquoi immédiatement Jésus les réprimande. Ce qui n'empêche pas Jésus, continuant sa route, de poser des exigences au fait de devenir disciple à sa suite, comme Elie l'avait fait avec Elisée : être disciple, c'est ne pas avoir de lieu où reposer sa tête, c'est faire un choix fondamental sans retour en arrière.

Si Jacques et Jean ont cédé à la tentation de la « radicalisation », ce processus qui n'hésite devant aucun moyen, y compris la violence, pour faire passer et imposer ses idées, Jésus comme le prophète Elie invite à la radicalité. Et ce n'est pas la même chose. La radicalité renvoie à « radix », la racine, et interroge les priorités de nos vies.

Etre disciple de Jésus, ce n'est pas entrer dans des comportements pour forcer les autres. La mission, l'évangélisation, ce n'est pas du prosélytisme. C'est un témoignage qui laisse l'autre libre.

La mission, une vie donnée au Christ, dans le baptême, c'est revenir à la racine, à la source, pour que ce qui est premier dans nos vies le reste, pour que l'essentiel soit à sa place. Le pharisaïsme dans l'histoire, jusqu'à aujourd'hui, c'est quand les choses secondaires, accessoires, deviennent peu à peu essentielles, et les choses essentielles sont mises au second rang.

3/ Cela signifie que notre vie chrétienne demande sans cesse à être relue ; cela demande de prendre régulièrement du recul pour nous poser les questions essentielles, et, en fait, comme le rappelait saint Paul pour nous interroger sur notre liberté véritable et dépasser la liberté de illusoire.

En ces jours, à Rome, a lieu le congrès international des familles, avec comme thème : « l'amour familial, vocation et chemin de sainteté ». Ce congrès nous rappelle le rôle essentiel des familles comme lieu de découverte de l'amour, du témoignage de l'amour. Ce congrès rappelle le rôle évangélisateur des familles par leur témoignage mais aussi par l'initiation à la vie chrétienne authentique qui se vit en famille. La famille est un lieu majeur où l'on apprend à vivre dans la liberté authentique. La liberté qui, comme le rappelle saint Paul, n'est pas une attitude qui encourage l'égoïsme, le repli sur soi ; cette fausse liberté est en fait l'esclavage de ses propres pulsions. Au contraire, la liberté véritable, en vue de l'amour, nous invite à nous mettre au service les uns des autres, à vivre le commandement essentiel : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il ne s'agit donc pas de s'abriter derrière une pseudo-liberté pour « se mordre et se dévorer les uns les autres », sur internet ou ailleurs.

L'apôtre Pierre le dira lui-même concernant la mission : « Soyez toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous, mais que ce soit avec douceur et respect ».

Frères, sœurs, chers amis,

En cette fin d'année pastorale, moment de bilans, d'évaluation, trouvons un peu de temps, prenons un peu de recul pour évaluer l'état de notre cœur de disciple. Retrouvons la vraie radicalité, c'est-à-dire allons à la racine, à l'essentiel de notre foi. Tenons-nous à distance, pour rester vraiment libres, des tentations de radicalisation en tout genre pour lesquelles nous enrôlons, nous instrumentalisons parfois le Seigneur qui ne nous demande rien d'autre qu'aimer en vérité.

C'est là notre vocation fondamentale surtout avant de le vivre en plénitude dans les Cieux, là où sont nos vraies racines.

Amen.